L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 72 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 25 JUILLET.

LA RECEPTION DU SHAH.

Paris, 8 juillet.

Si j'avais l'honneur d'être dans la peau de S. M. Nasred-Din, comme j'envierais le sort du bienheureux calife Haroun-Al-Raschid qui pouvait s'en aller tranquillement dans les rues de Bagdad, écouter incognito les propos de la foule et se moquer de l'étiquette des cours aussi bien que de celle des conseils municipaux. Dieu! que les réceptions officielles les mieux intentionnées sont banales et froides! Que de braves gens ont dû faire à mon exemple le pied de grue pendant trois mortelles heures pour obtenir en fin de compte la maigre satisfaction d'entrevoir le bout d'un bonnet pointu! Et le propriétaire de ce bonnet qu'a-t-il dû penser en traversant de grandes allées muettes d'où la foule avait été bannie à distance respectueuse, si bien que le carrefour de l'Etoile et l'avenue des Champs-Elysées paraissaient désertes. On a craint l'encombrement et on a fait le vide.

Dès trois heures, la foule affluait de toutes les avenues latérales. Au risque de passer pour un esprit chagrin, je dois déclarer que la décoration de l'Arc de Triomphe m'a paru mesquine. Les drapeaux et les banderolles ne voilaient qu'imparfaitement les échafaudages; çà et là une poutre indiscrète se glissait frauduleusement entre les oriflammes personnes et les étoudards tricolores. On avait bien masqué les bas-reliefs en réparation par des toiles qui avaient la prétention de singer la pierre, mais l'imitation était peu réussie. Cette toile rebelle dessinait des plis attristants, et la splendeur du dais de velours rouge, doublé de blanc et de vert, qui avait été disposé sous la grande arche, ne suffisait pas à éclipser ces détails malconvenus.

Ajoutez à cela que la place de l'Etoile est d'une étendue qu'on n'apprécie bien que dans des circonstances de ce genre. Quand vous la traversez à pied ou en voiture, elle peut vous paraître étroite. Hier, près de quinze mille personnes ont pu s'y loger, et les trophées de drapeaux, placés de distance en distance, semblaient réduits à des dimensions liliputiennes.

Pour frapper la vue du souverain persan, pour mettre tout au moins aux réclamations de retentir à ses oreilles, il aurait fallu rapprocher les estrades, ne pas trop chicaner sur la ligne des trottoirs, ne pas traiter le public d'intrus et d'importun comme une légion de pestiférés. Mais la consigne était donnée. Les curieux ont été refoulés impitoyablement à des distances invraisemblables, et ceux qui n'ont pas eu la précaution de se munir d'un télescope n'ont absolument rien vu.

Et dire que le shah est lui-même atteint d'une myopie déplorable! S'il s'est douté qu'une foule considérable assistait à son arrivée, c'est que ses interprètes ont stipulé à l'insuffisance de sa vue; s'il a entendu les quelques cris de bienvenue que l'on a poussés en son honneur, c'est que ses oreilles valent mieux que ses yeux. Qui donc peut soutenir encore ce paradoxe que le public français n'est pas bon enfant? Il a obéi docilement, sans murmurer à cette consigne de mamamouchis, il s'est laissé marquer en dehors des limites de la place et il a été bon enfant grâce exemplaire. Et pourtant Dieu sait que, dans ces conditions-là, autant valait prendre le train de Bourgival ou de Chatou.

Cela dit, j'arrive aux détails de la petite fête. A quatre heures déjà, la réunion est au grand complet. Les tribunes C, auxquelles donnent accès les cartes délivrées par le conseil municipal, occupent le deux côtés de la place qui rejoignent l'avenue des Champs-Elysées: plus haut, à droite, se trouve la tribune A réservée aux fonctionnaires; à gauche, la tribune B, destinée au corps diplomatique et aux invités de choix.

Mme la maréchale de Mac-Mahon arrive de bonne heure à la tribune A et prend place à côté de M. l'amiral Bouquieret d'Hornoy. Tous les membres du conseil municipal ont leurs siéges préparés sous la voûte de l'Arc de Triomphe. Au milieu de la grande arche, abrité par le grand dais de velours rouge dont j'ai déjà parlé, deux fauteuils, deux trônes dorés avec un certain luxe sont disposés pour le shah et la maréchale de Mac-Mahon. Les siéges, également dorés, attendent la suite de Nasred-Din. Enfin sur les bas-côtés les excellentes musiques de la garde républicaine charment l'attente du public en exécutant l'ouverture de *Guillaume Tell* et des airs de danses agréablement variés.

Vers quatre heures et demie, le ciel s'assombrit, quelques gouttes d'une pluie chaude mettent la foule en rumeur. Mais ce n'est là qu'une menace pour rire, une fausse alerte. Le ciel ne tarde pas à revenir à des sentiments plus équitables, un gai rayon de soleil perce la nue. Et un soleil digne de Téhéran, verse des torrents de lumière sur les fraîches toilettes d'été qui épanouissent de pointe lumineuse la pourpre des tribunes.

Il est six heures. Un coup de canon tiré par le Mont-Valérien annonce l'arrivée du train royal à Asnières. Le municipaux, obéissant à la plus rigoureuse des consignes, font évacuer la place. Six heures et demie, sept heures.... Le moment solennel approche; les tambours vont battre aux champs, le cortége est signalé.

A ce moment, un misérable chien, les oreilles baissées, la queue entre les jambes, prend son galop à travers la place déserte et en fait deux ou trois le tour comme dans un hippodrome. C'est l'épisode obligé et comme le fait-exprès de toute fête de ce genre. Le malheureux ne savait plus on donner de la tête. "Si encore c'était un chat!" murmure à mon oreille un disseur de mots qui a le courage de sa déplorable industrie. Le chien traqué par des sergents, finit par disparaître; une grande rumeur parcourt la foule. Voici le shah!

On voit tout d'abord apparaître M. de Lacimirault, en grand costume de général de division, monté sur un superbe cheval, accompagné de son état-major et suivi d'une escorte de lanciers. Puis deux pelotons de cuirassiers précédant les voitures. Le shah est dans une voiture à quatre chevaux conduite à la daumont; le maréchal Mac-Mahon est à sa gauche; sur le devant un autre persan, qu'on assure être l'oncle du shah, et M. le duc de Broglie.

La voiture royale s'arrête devant l'Arc de Triomphe et Nasr-ed-Din en descend. Le maréchal lui présente M. Ferdinand Duval, qui prononce quelques mots de bienvenue; M. Vautrain s'avance ensuite et débite un petit speech que vous avez déjà lu. Nasr-ed-Din répond à cette brève allocution par un discours tout aussi bref, et presque aussitôt après, il remonte dans sa voiture. Le cortége fait demi-tour à gauche, contourne l'Arc de Triomphe et descend l'avenue des Champs-Elysées. Pendant ce temps, les musiques jouent avec fracas un air plus ou moins... persan, le canon des Invalides tire une salve et c'est tout. Le premier acte de la réception est terminé.

Les journaux anglais nous ont gâté cet illustre monarque. Puisque tous s'accordaient à dire que le chach est un personnage maigre, petit, d'apparence chétive, le visage caché par d'énormes lunettes d'un aspect disgracieux, si bien que nous avions fini par en croire. La surprise a été tout agréable. Nasr-ed-Din possède une physionomie d'une finesse expressive; les yeux sont noirs et assez vifs, le teint légèrement basané. Il tenait à la main une paire de lunettes ordinaires qu'il portait de temps à autre à ses yeux.

Nasr-ed-Din était vêtu à l'européenne, comme tous les Persans; le plastron de la tunique entièrement couvert de grosses pierres précieuses, diamants, émeraudes et rubis; sur le bonnet une aigrette en aigrette de diamants: l'écharpe qui supporte le sabre est un ruban d'or avec une bordure de pierres précieuses; le sabre est lui aussi, oyriobl de diamants.

Le shah a pu contempler attentivement l'Arc de Triomphe et on m'assure que l'entrée de Paris, le magnifique aspect de l'avenue des Champs-Elysées lui ont inspiré une vive admiration. Paris est une ville qui se recommande par elle-même; c'est un spectacle unique au monde. Que cette réflexion nous console de la maigreur des préparatifs! Le soleil s'était mis de la fête, et la nature a plus fait pour la grandeur de la cérémonie que les efforts les mieux intentionnés des tapissiers.

Au moment où le shah était sur le point de remonter en voiture, tournant le dos à l'Arc de Triomphe et faisant face à l'avenue du Bois-de-Boulogne, un rayon de soleil vint frapper en plein les pierreries du bonnet et de la tunique. Ce fut un éblouissement.

Il fallait entendre, à ce moment, les rumeurs d'étonnement de la foule. Pendant quelques minutes, les exclamations retentirent de toutes parts, et les femmes se distinguaient, dans le concert, par des notes aiguës où perçait une admiration. Le fait est que, dans cet écrin sombrant, on pourrait tailler chiq ou six rivières incomparables. Les devantures des bijoutiers les plus riches n'offrent rien d'aussi complet.

En quittant le carrefour de l'Etoile, le cortége officiel n'est rendu au palais du Petit-Bourbon, par l'avenue des Champs-Elysées, la place et le pont de la Concorde, le quai d'Orsay, l'esplanade des Invalides et la rue de l'Université. C'est le président de l'Assemblée, M. Buffet, qui a fait au shah les honneurs de sa résidence.

Le soir, les boulevards ont offert l'aspect le plus animé. Une foule énorme n'a cessé de circuler de la Madeleine au boulevard Montmartre. Si j'étais à la place du docteur Tholozan, le médecin du shah, c'est un de ces moments que je choisirais pour montrer à mon auguste malade Paris sous son véritable aspect. Mais l'étiquette! l'étiquette!.... Les souverains absolus ne sont guère plus libres eux-mêmes que leurs sujets et je ne sais trop si la grandeur de Nasr-ed-Din l'autorise à se promener à pied comme un simple mortel, délibérément de son escorte de cuirassiers et de pioneers. Ce serait cependant pour lui le seul moyen de tout voir et de bien voir.

— On va réparer la cascade du bois de Boulogne et augmenter son volume d'eau.... M. Alphand n'a pas encore choisi l'ingénieur qui sera chargé de ce travail.

Un conseiller municipal qui ne détestée pas le mot pour rire le poussait à confier cette mission à un cenliste.

— Un cenliste! Pourquoi?

— Dame!.... non'est-il pas de l'opération de la cannette!

☞ On trouve-t-on un assortiment varié de meubles de toute espèce? A la grande fabrique de Bernaus & Reim, rue de la

Notes sur la Perse.

IV.

L'influence de la Persane ne se borne pas à la domination de son intérieur, à l'étroit royaume de l'*andérون*. Il ne lui suffit pas d'être maîtresse chez elle, de peser sur les résolutions de son mari: elle se mêle de politique et surtout de religion. Les fortes têtes théologiques de la Perse contemporaine étaient ou sont des femmes. Plus d'un mollah, fatigué de voir attribuer à ce sexe fragile le don d'argumenter sur des sujets graves, a accepté la lutte avec ces théologiennes: pas un qui ne se soit retiré meurtri. Il faut dire que chez les Orientaux les disputes religieuses font les délices de la société polie. On ne saurait causer du quart d'heure avec un Persan sans qu'il vous demande ce que vous pensez de sa religion. Il vous écoute alors avec un air extrême, une tolérance surprenante. C'est qu'en somme, ce n'est pas à sa religion qu'il tient, c'est plutôt à montrer son esprit exercé aux discussions, habile à empêtrer l'adversaire. Les femmes brillent dans ces tournois inoffensifs, où nul ne pense à demander des raisonnements ou de la logique: un trait vif, spirituel, une réparte, suffisent à assurer le succès d'une dispute dont le début semblait sérieux.

C'est le Coran qui d'ordinaire fournit un texte aux argumentateurs. Mahomet s'y est si bien pris à la mode orientale d'ailleurs, que tout verset a plusieurs sens. Un gage des commentaires! Il y a de quoi discuter pendant l'éternité sans jamais s'entendre. Ces versets équivoques sont la joie et font le profit des derviches.

L'Asie a été le berceau des différentes religions. Il y a là comme un inépuisable foyer de mysticisme. L'âme humaine, desséchée en Occident par des habitudes d'analyse et de critique, semble se plaire à avoir gardé, par le rêve et la divagation, ses énergies primitives, sa capacité religieuse. Un des faits prodigieux de notre époque a été la fondation et l'établissement en Perse d'une religion nouvelle. Et comme ce fait a une valeur scientifique et historique d'une haute portée, il faut que je dise tout ce que j'en ai pu savoir, au risque d'amener dans ces notes quelque ennui.

A juger l'arbre par ses fruits, l'islamisme a fortement besoin d'être élagué, renouvelé par des sèves nouvelles. S'il est résolument défendu, gardé, conservé par les partisans à outrance d'un passé condamné, il n'en est pas moins vrai que de hardis esprits se sont depuis longtemps décidés à la modifier. On voit même que la-bas la religion produit ce que fait chez nous la politique: d'un côté le parti conservateur, déterminé à sauvegarder le palladium des vieilles croyances, de l'autre la faction révolutionnaire, pleine de haine pour le passé, de mépris pour le présent et d'espoir en l'avenir.

C'est à la tête des révolutionnaires, de ceux qui veulent attaquer l'arbre à sa racine même, qu'était cette "Consolation des yeux" dont j'ai promis l'histoire.

Elle était fort belle. Dès seize ans elle s'était rompue à ces luttes brillantes qui séduisent l'Oriental, facile à ravir sans qu'il soit besoin de le convaincre. Les derviches, les frères de "Consolation des yeux" avaient pris l'habitude de la vénérer et d'approuver ses paroles les yeux fermés. Elle avait des regards si expressifs, une subtilité et si doux! Elle avait la bouche si noble et l'éloquence si touchante! Il leur semblait que Dieu lui-même parlait par elle. Et pourquoi pas? N'avait-il pas jadis parlé par la bouche du Chauvelier? N'était-il pas manifeste que la tradition divine se perdait? Quel honneur pour la maison si "Consolation des yeux" était réellement fille du verbe sacré, une émanation d'Allah!

Ces hommages, ces attentions, ces espérances encourageaient la jeune fille. De la réflexion elle passa à l'action: elle prêcha.

C'était pour les Persans un attrayant spectacle que d'aller dans l'endéروn de cette famille élève écouter la prophétesse. Il y a de cela vingt ans. Et telle est la puissance de la parole et de l'audace chez ces peuples qu'aujourd'hui encore, au seul souvenir de cette femme, tremble la dynastie de Kadjar.

La réputation de "Consolation des yeux" s'étendait. Sur ces entrefaites, ayant distingué son cousin, homme distingué et d'opinions conformes à la sienne, elle l'épousa. Mais, comme toutes les femmes, elle resta libre et reçut qui lui plut.

Grand scandale, dans Téhéran, de voir prêcher une femme et de la voir admettre des hommes dans le lieu sacré, dans le harem! Elle parlait sans voile, et sa beauté, autant que sa parole, enflammait les cœurs, les enchaînait. Les Persans sortaient de chez elle métamorphosés, convaincus par la mystique Circé. Que prêchait-elle? L'avènement d'une religion nouvelle incarnée en sa personne, la liberté de conscience, le rejet des vieilles coutumes, l'émancipation de la femme et l'établissement du gouvernement constitutionnel, à l'exclusion des rois. Pour bien comprendre ce dernier point, il faut savoir que la dynastie actuelle des Kadjar n'a pas la sympathie des Persans. Nasser Eddin n'est pas de race persane, il est plutôt Turc. Il descend d'ancêtres établis en Perse depuis trop peu de temps.

On conçoit le chemin rapide que firent les idées de "Consolation des yeux," à la fois religieuses et patriotiques. Ses prosélytes augmentaient tous les jours. Elle était admirée en courage, elle, une femme, plus hardie. Et s'exaltant de plus en plus, elle exigea l'hommage rendu seulement à la Kibla, à la lumière orientale; elle voulait être adorée et qu'on prît, vers elle, le front dans la poussière, les bras étendus.

Les mollahs s'émurent. Ces prêtres du culte officiel forment un corps puissant, riche, rebelle à toute nouveauté, essentiellement conservateur. Ils firent prier "Consolation des yeux" de modérer ses élans: c'était la pousser aux excès. Ils la savaient bien.

"Consolation des yeux" jusque-là s'était contentée d'un auditoire restreint, des amis qui la vénéraient. Elle s'élança dans l'arène et prêcha en public, le visage découvert, la face inspirée, si attendrissante et si belle que la foule en pleura.

Alors eut lieu la scène entre "Consolation des yeux" et sa famille. Celle-ci, intimidée, effrayée, se sentait compromise. En vain ils la prièrent la jeune femme: elle fut inflexible. Cependant la cour s'inquiétait. La nouvelle religion avait partout des adeptes et l'on savait qu'un des principaux dogmes prêchait l'abolition des rois. Nasser Eddin n'était pas rassuré. En effet, à quelque temps de là eut lieu sur sa personne une tentative de meurtre.

Je n'ai plus très-présente les différents actes de cette tragédie. Mais je sais qu'un jour d'été Nasser Eddin prenait le frais seul en tenue, dans la montagne; où il s'était retiré pour se soustraire aux fortes chaleurs, lorsqu'il aperçut non loin de lui deux hommes qui semblaient travailler à la terre. Il lui parut que l'ardeur du soleil les fatiguait beaucoup, et par un des siens il leur envoya des pastèques. Ils remercièrent, les prirent, et, s'inclinant vers le roi, les mangèrent. Après quoi, on ne les vit plus.

A quelques jours de là, Nasser Eddin, allant à la chasse, fut attaqué aux deux côtés du chemin par deux hommes qui essayèrent de le faire tomber, et même tirèrent sur lui un coup de pistolet qui ne l'atteignit pas. La suite du shah accourut. Les assassins furent pris, jugés, pendus. On reconnut les hommes à qui Nasser Eddin avait envoyé des pastèques. Ils avouèrent qu'ils l'auraient bien tué ce jour-là, mais que la bonté royale les avait touchés. Ces faits sont historiques, connus de tout l'Orient, et M. de Gobineau, qui fut, je crois, notre chargé d'affaires en Perse, en a parlé dans son livre.

On commença un procès. Il fut long! tous les jours on découvrait de nouveaux alliés. Ils se trahissaient eux-mêmes. Le cour fut décidément épouvantée. On croyait avoir à juger un complot ordinaire: on trouvait toute une nation initiée à des idées nouvelles, et combien fortement! On donna des ordres pour arrêter les poursuites. Les meurtriers furent exécutés, et subirent le supplice en hommes braves. On fit semblant de croire qu'il n'avait point de complices, et ceux qui avaient été arrêtés furent relâchés sous condition de ne plus se mêler de ces nouveautés religieuses. On savait, à n'en pouvoir douter, que "Consolation des yeux" était l'instigatrice de ce mouvement formidable.

Elle-même marchait d'audace en audace. Elle n'avait point commandé ce meurtre, heureusement avorté: mais il était la conséquence même de ses doctrines. Elle ne le désapprouvait pas. Les mollahs résolurent de frapper un grand coup et d'avoir l'énergie que n'avait pas la justice civile.

Ils firent comparaître "Consolation des yeux." A leurs interrogations captieuses elle répondit de telle façon qu'ils n'avaient guère envie de poursuivre. Mais l'orgueil s'en mêlant, ils confirmèrent qu'elle abjurât ses doctrines, disant qu'à ce prix elle aurait la vie. Elle se moqua d'eux, leur reprochant l'ignorance, le fanatisme, l'avarice de leur caste. Ils résolurent sa mort et recherchèrent ses partisans. Ils pensaient qu'un grand nombre de supplices frapperaient le peuple de stupeur, et qu'ils reprendraient par la crainte ce qu'ils avaient perdu par maladresse.

Ce fut une scène mémorable, renouvelée tous les jours, que celle de ces capitis interjectus amenés devant le tribunal de sang. Aucun d'eux ne renia les idées auxquelles ils allaient devoir le ciel. On les tortura par les inventions les plus raffinées, les plus singulièrement barbares, jusqu'à traverser leurs chairs de mèches soufrées qui se consumaient lentement. Pas un apostat ne trahit la cause de "Consolation des yeux" Pas un parjure contre elle. Elle triomphait. Qui donc allait porter la main sur elle? Femme, enfant, et persane, et prophétesse! En effet, les mollahs eurent peur. Ils jugèrent que le supplice des prosélytes suffirait. Ceux-ci allèrent à la mort en chantant. Quant à "Consolation des yeux", exilée, elle prit le chemin de Mazendéran, où la religion nouvelle, rendue féconde par le sang des martyrs, devint bientôt assez forte pour organiser la résistance et nécessiter le siége d'une des principales villes.

Tels ont été le rôle et l'influence d'une femme dans cet Orient où la femme est, dit-on, si peu comptée. "Consolation des yeux" n'était nénuphies qu'un précurseur. Je vous dirai ce que Malcom Khan, l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du shah, m'a raconté il y a peu de temps sur la révolution de la Perse; j'en profiterai pour vous parler de la cour actuelle et du shah lui-même, si peu compris, si défiguré par nos nouvellistes.

CHRONIQUE DEPARTEMENTALE.

On nous écrit de Marseille, 9 juillet:

En vertu d'une décision administrative du 9 juin, M. Greterin, receveur principal des douanes à Marseille, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. de Laugiay, directeur à la même résidence. M. Greterin, vous vous en souvenez peut-être, fut arrêté et gardé comme otage à la préfecture lors des événements d'avril 1871, en compagnie de M. l'amiral Cosnier, de M. Guibert et du général Ollivier. Les civiques voulaient le forcer à leur remettre les fonds de la douane; il leur opposa la plus vive résistance après avoir eu soin de mettre en sûreté les sommes considérables dont il était détenteur. Chose curieuse! au moment où les civiques entraient dans son bureau pour avoir l'argent de la douane, M. Greterin se trouvait avec un seul employé, dans les poches duquel il venait d'enfouir deux sent mille francs de billets de banque.

— Voyez, messieurs, dit l'aviso recevoir, voyez ma caisse, elle est complètement vide; je suis seul ici avec mon principal employé; vous pouvez nous fouiller, nous n'avons pas un sou vaillant. Du reste, si nous avions des fonds, nous ne nous en dessaisirions pas facilement.

Les civiques, persuadés par ce ton d'assurance, se retirèrent en maugréant et en commuant à la préfecture M. Greterin, qui était bien résolu à ne pas lâcher les gardes avaient mis la main sur les fonds de la recette. Quant à l'employé, qui avait les 200,000 francs dans ses poches, on ne l'inquiéta pas et il put sortir sans difficulté.

—Croirez-vous qu'il y a ici des loups en pleine rue?

Pas plus tard qu'hier, un petit enfant a été cruellement mordu.... à l'endroit où le dos change de nom, par un loup, un vrai loup. Je m'empresse d'ajouter que ce loup était tenu en laisse par une jeune personne qui semble depuis plusieurs mois d'apprivoiser cet animal carnassier.

Ses efforts n'ont pas été, comme vous le voyez, couronnés de succès, et la police a dressé procès-verbal contre cet étrange éducateur qui ferait bien de garder à domicile un élève si mal dégrossi.

—

On lit dans le *Journal de Marseille*:

La grève des ouvriers boulangers, qui était annoncée depuis plusieurs jours, s'est réalisée à partir d'hier soir. Ils demandent à leurs patrons une augmentation de 50c. par jour et une diminution de 2 kilogrammes sur la quantité de farine à pétrir. Une grande majorité des patrons a refusé ces conditions et la cessation du travail s'en est suivie.

Des mesures avaient été prises pour parer à toutes les éventualités de l'alimentation publique. La principale disposition municipale édictée dans ce but est l'arrêté du M. le maire affiché hier soir et prévoyant à MM. les boulangers de la ville et de la banlieue de fabriquer tout le pain en forme ronde (pain plat) du poids d'un demi-kilogramme et qu'il faut peser.

Cet arrêté a été mis à exécution dès ce matin, et l'émotion des consommateurs, surtout de la classe ouvrière, a été assez grande en ne retrouvant pas sur les étagères des boulangeries le pain long traditionnel, qui depuis des siècles est parmi nous l'élément inséparable de l'alimentation publique.

Voici quelques explications au sujet de cet arrêté:

La substitution du pain rond (pâte-mollet) au pain long (pâte dure) a pour effet de rendre la fabrication beaucoup plus facile et plus rapide, en permettant l'intervention de bras beaucoup moins expérimentés.

C'est ainsi que cette nuit presque toutes les boulangeries ont pu fournir une quantité suffisante de pain à la population.

☞ Il est universellement reconnu qu'il y a beaucoup à gagner à se servir des machines à coudre de Grover et Baker; ce qui le prouve, d'ailleurs, c'est leur immense succès de vente. Dépôt général pour le Sud, au No 107 de la rue du Canal.

Mutual National Bank of New Orleans. — Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1873. A une réunion des Directeurs, il a été déclaré un dividende de CINQ ET DEMI POUR CENT aux ACTIONNAIRES, et un dividende de UN DEMI POUR CENT au Surplus, ce dit dégagé sur les profits des derniers six mois, payables à partir de lundi, 14 courant.

JOS. MITCHEL, Caissier.

Compagnie des moulins à coton de Gullett.

Fabrique à Amite, Louisiane.

NOUVEAUX MOULINS à coton de Gullett, pour travail léger.

Presses à coton à vapeur, à main, de Gullett.

Moulins à coton de tout genre réparés à la Fabrique.

Les doubles de toutes les parties du moulin, peuvent être expédiés sans que l'on soit obligé d'envoyer le moulin lui-même à la manufacture.

Tous les moulins sont soumis à une épreuve avant d'être expédiés.

La Compagnie étant maintenant établie sur des bases solides, et possédant d'amples ressources, nous pouvons solliciter des ordres.

KENNEDY & CO, Agents généraux, No 158, rue de la Levée, Nouvelle-Orléans, Louisiane.

Mars31—4m

APPAREIL PERFECTIONNE

—DU—

GAZ BARBARIN,

A des prix et fonctionnant avec succès à la Nouvelle-Orléans, au Mississippi et en Louisiane.

Fabrique et salle d'exposition au No. 2 du Triangle Building, et No. 245 de la rue Peters (entrée Nouvelle-Levée), entre les rues Dumaine et Gallaspie, Nouvelle-Orléans.

F. ROBERTS, Surintendant.

Mar—1m Lock Box 745 du bureau de la Poste

The Freedman's Savings & Trust Co.

CAISSE D'ÉPARGNE NATIONALE.

Charte accordée par les ETATS-UNIS en 1865.

SUCCURSALE DE LA NLLE-ORLÉANS:

No 182 Rue du Canal,

BIENGRAUM DEVADIN.

HEURES DE BAUQUE:

De 9 heures A.M. à 2 heures P.M.

Ouverte les samedis soir, pour recevoir des dépôts, de 6 à 8 heures.

L'intérêt alloué est de Six pour Cent.

C. D. STURDEVANT, A. FAILLET,

Caissier. Assist. Caissier.

On peut se procurer des copies de la Charte à la Banque. 6janv—1an

INSTITUTIONS.

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme MATTHEY,

Successeur de

Mmes LAVILLEBREVET et DERON

No 276, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 1 septembre

Août—1an

Louisiana State University,

A BATON-ROUGE, LOUISIANE.

ORGANISATION MILITAIRE.

L'A 7e session commencera le premier LUNDI d'octobre prochain, et se terminera le dernier MERCREDI de juin 1874.

Le corps enseignant se compose de professeurs éminents pour toutes les branches à grande littérature et des sciences. Les études se composent d'un Cours préparatoire et d'un Cours académique, le génie civil, le commerce, les langues anciennes et modernes, les mathématiques et leur application, la physique, la chimie, le dessin, la géologie, la minéralogie, la botanique, la philosophie, l'histoire, le droit des Etats-Unis, la tactique militaire (infanterie et artillerie).

L'Université possède une Bibliothèque de 11 000 volumes, un Cabinet de physique et de chimie, des Modèles de machines, des Instruments pour lever des plans, des Mappes, Globes, cartes, herbiers, minéraux, peintures, gravures, Ethnographie, etc.

L'étude de la topographie, de la géologie et de la botanique de la Louisiane, est confiée à des professeurs de l'Université qui s'y consacrent depuis quatre ans, ce qui offre aux élèves d'incontestables avantages.

L'organisation de l'Université est toute militaire, et la discipline y est sévère mais être trop sévère. Le corps enseignant se compose de 12 professeurs, l'armement complet de 100 élèves, plus une section d'artillerie. Exercices militaires tous les jours.

Uniforme: Pantalon gris, tunique de même couleur, et kepi blanc foncé.

Les élèves logent et prennent leurs repas dans les bâtiments de l'Université.

Le service médical est confié à un médecin expérimenté.

L'Université est située dans un quartier salubre de Baton-Rouge.

Pour être admis au Cours préparatoire, il faut avoir plus de 14 ans et savoir les éléments de l'arithmétique, de la grammaire anglaise et de la géographie.

Pour être admis au Cours académique, il faut, en outre, avoir des certaines connaissances de l'algèbre, de la géométrie, de la trigonométrie, de la grammaire latine, pouvoir traduire les Commentaires de César, Virgile, Cicéron, un peu de grec, ou, à défaut de grec, avoir une certaine connaissance du français.

On reçoit des élèves des autres Etats, et de préférence à l'ouverture des Cours.

Les seul mois de session coûtent:

Enseignement, bibliothèque, médecin....	$120 00
Pension et domestiques.....	200 00
Blanchissage.....	30 00
Chauffage et éclairage.....	30 00
Livres, papier, etc.....	20 00
Meubles.....	10 00
Dépenses éventuelles.....	10 00
Uniforme.....	50 00
Dépôt.....	10 00
Dépense totale.....	$470 00

D. F. BOYD,
10 mai—4m Surintendant.

MARCHAND-TAILLEUR,

PAUL BOISSONNEAU,

(Successeur de Paul Pesquier)

140 ..... Rue du Canal 140

DRAPS ANGLAIS ET FRANÇAIS et autres articles reçus directement des meilleurs fabricants. Coupe élégante et représentant toujours la dernière mode. 15 avril—3m—M pesqu

JOS. BRANDNER.

MARCHAND-TAILLEUR,

34, Rue Bourbon, entre Bienville et Bienville.

Janv—1an

Location et Location à Bail.

WALTON, DAVIS & FRERET,

Agents pour la Vente et la Location de propriétés foncières.

ANNONCENT que leur registre de location de Magasins, Entrepôts, Maisons, etc., pour l'année 1873—74 sera ouvert à dater du 1er juillet prochain.

La Location et la Location à Bail fonctionnent au département spécial qu'ils ajoutent à celui des Ventes et des vente à l'enchère. Ce dépôt spécial est organisé de façon à donner le même d'embarras aux propriétaires et aux preneurs de baux.

MM. WALTON, DAVIS & FRERET se chargeront, quelque soit le leur demandent, de la vente des loyers, surveiller les réparations, assurer les propriétés, faire recevoir les intérêts d'assurance, et de payer les taxes.

Ils prêtent les propriétaires de se rapporter les facilités qu'ils leur offrent et l'expérience qui peut leur y le manier de servir leurs intérêts.

Juillet—1m

DIVERS.

JARDIN DE MAGNOLIA.

La plus belle et la plus agréable place d'amusement pour pique-niques, fêtes de famille, dîners, souper, etc.

Ouvert depuis jour.

LE DIMANCHE GRAND CONCERT GRATIS ET BAL.

Restaurant et bière pourvus de mets et de liqueurs de choix. Toujours du lait frais.

Les portes de la salle de bal sont ouvertes du jardin pour rien.

Dans le m'en en trouve un bon plaisir.

Juin—3m RICHARD HOMANN.

Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

AVIS est donné aux ALSACIENS-LORRAINS qui, par l'abrogement du lieu de leur résidence, sont dans l'impossibilité de se présenter à ce Consulat, qu'aux termes d'une décision du ministère de la justice, les actes de notariat, par eux passés, ne seront pas considérés comme actes publics, et ne pourront, par conséquent, être opposés en France, lorsque, par exemple, ils auront pour objet des mutations de propriétés, ou des hypothèques à prendre sur des immeubles situés en France, ou encore, lorsque leur opinion, ces actes seront invoqués dans l'intérêt des tiers.

1. Il est autorisé à faire des dépenses dans les différentes parties du monde, et de toute propriété à acquérir ou à aliéner, ou de toute propriété à faire construire, ou acheter, ou vendre, ou hypothéquer, ou aliéner, ou vendre, ou hypothéquer, ou aliéner, ou vendre, ou hypothéquer, ou aliéner